



Armelle Le Goff et Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.)

Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La transmission du savoir scribal à Nuzi (Mésopotamie) : étude comparative et analyse

Véronique Pataï

DOI : 10.4000/books.cths.14497

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2021

Date de mise en ligne : 18 janvier 2021

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508976



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PATAÏ, Véronique. *La transmission du savoir scribal à Nuzi (Mésopotamie) : étude comparative et analyse*

In : *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs* [en ligne]. Paris : Éditions du

Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021 (généré le 20 janvier 2021). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/cths/14497>>. ISBN : 9782735508976. DOI : [https://doi.org/](https://doi.org/10.4000/books.cths.14497)

10.4000/books.cths.14497.

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

La transmission du savoir scribal à Nuzi (Mésopotamie) : étude comparative et analyse

Véronique Pataï

- 1 En Mésopotamie, le métier de scribe et la formation qui l'accompagne sont fondés sur une longue tradition issue de la volonté de maîtriser un système d'écriture complexe : l'écriture cunéiforme.
- 2 Nos connaissances de la formation des scribes s'appuient sur une importante quantité d'exercices scolaires retrouvés dans les différents sites du Proche-Orient ancien, toutes époques confondues (fig. 1).

Fig. 1. – Carte du Proche-Orient Ancien.



Fond de carte © d-maps.com, complété par V. Patai.

- 3 L'époque Paléo babylonienne (2000-1600 av. n. è.) est particulièrement bien documentée avec de nombreux textes scolaires, trouvés notamment sur les sites de Nippur, d'Ur et Sippar Amnānum. La grande similitude des textes scolaires a permis à N. Veldhuis d'identifier quatre phases de la formation¹. Ces différentes phases constituent un véritable curriculum scribal qui permet un enseignement de l'écriture cunéiforme et de la langue sumérienne étape par étape :
 - l'initiation aux matériels et aux techniques de l'écriture par la copie de listes syllabiques ;
 - l'apprentissage de listes lexicales thématiques ;
 - la copie de signes plus complexes ;
 - la copie de contrats et de compositions littéraires en sumérien, et l'enseignement des mathématiques.
- 4 Cette standardisation de la formation à l'écriture ne concerne pas seulement les Mésopotamiens, car ces différentes phases seront utilisées par les scribes d'autres régions. En effet, durant le II^e millénaire et plus particulièrement à l'époque du Bronze récent (1600-1200 av. n. è.), l'écriture cunéiforme transcrivant l'akkadien connaît une importante phase de diffusion dans tout le Proche-Orient et en Asie Mineure. Elle est utilisée pour les traités internationaux, pour la correspondance diplomatique et privée, mais aussi pour les affaires privées. C'est cette écriture que des peuples comme les Élamites, les Hourrites, les Hittites, mais aussi les Kassites, les Ougaritiques et les Égyptiens utiliseront pour transcrire leur langue. La langue akkadienne cohabite ainsi avec d'autres langues et parfois des écritures locales. Les scribes vont adapter, façonner l'écriture cunéiforme en fonction de leur langue et de leurs besoins.
- 5 Pour ce qui est de la formation dispensée à l'époque du Bronze récent, les villes d'Aššur, Emar ou encore Hattuša, sont particulièrement bien documentées par de nombreux textes scolaires. À Nuzi, neuf tablettes scolaires à partir desquelles il est difficile

d'identifier un processus de formation ont été trouvées. Néanmoins, une comparaison avec des études menées sur la formation des scribes de l'époque du Bronze récent peut nous permettre d'identifier un processus de formation à Nuzi.

- 6 Cette comparaison se consacrera essentiellement sur les curriculums utilisés et leurs adaptations ainsi que sur leurs transmissions au sein des familles de scribes.

La transmission du savoir dans les différents sites du Bronze récent

Aššur

- 7 Le corpus de textes scolaires trouvé à Aššur témoigne d'une très forte volonté de la part des scribes médio-assyriens de respecter le curriculum paléo-babylonien. En effet, N. Veldhuis a effectué une comparaison des textes scolaires d'Aššur datant de la fin du II^e millénaire avec ceux de la même période retrouvée à Nippur, Babylone, Hattuša, Ougarit ou encore Emar. Les scribes médio-assyriens adoptaient l'ensemble des listes et textes scolaires en précisant l'origine babylonienne du texte, parfois le nombre de lignes pour bien notifier que rien n'a été oublié ou ajouté².
- 8 K. Wagensohnner a étudié le corpus d'une famille de scribes active durant deux générations³. Ninurta-uballissu et ses trois fils : Marduk-balaššu-ēreš, Bel-aḥa-iddina et Sîn-šuma-iddina. Ce corpus est composé de 22 textes, essentiellement des listes lexicales et des textes littéraires. Les fils de Ninurta-uballissu sont connus par 21 colophons, une note inscrite à la fin de la tablette, nous renseignant sur le texte (origine, typologie, nombre de lignes), le contexte (date et lieu de rédaction) et sur le scribe (statut et généalogie). Leur statut, à savoir scribe apprenti, indique qu'ils étaient encore en phase d'apprentissage.
- 9 Marduk-balaššu-ēreš et Bel-aḥa-iddina ont une manière homogène de présenter leurs colophons en indiquant :
- leur nom ;
 - le nom de leur père ;
 - la date et le lieu de rédaction de la tablette ;
 - le nom de la personne qui contrôle la tablette.
- 10 Ce dernier point nous informe que Marduk-balaššu-ēreš contrôlait les tablettes de son frère Bel-aḥa-iddina et vice versa. En revanche, les colophons de Sîn-šuma-iddina n'indiquent pas le nom du contrôleur, et ne comportent ni formule de datation, ni précision sur le lieu de rédaction du texte et c'est la raison pour laquelle K. Wagensohnner a suggéré que Sîn-šuma-iddina a suivi une formation auprès d'un autre maître.
- 11 À Aššur, le fait que l'ensemble du curriculum paléo-babylonien soit représenté témoigne d'une volonté de la part des scribes médio-assyriens de s'inscrire dans la tradition paléo-babylonienne. Si le mode de transmission du savoir scribal y reste assez mal connu, l'étude de cas de la famille de scribes de Ninurta-uballissu révèle une formation délivrée dans un cadre familial.

Emar

- 12 Y. Cohen a répertorié près d'une soixantaine de scribes à Emar, qu'il est possible de diviser en deux traditions sribales : la tradition syrienne et la tradition syro-hittite⁴. Les principales différences entre ces deux traditions sont (fig. 2)⁵ :

- la forme des tablettes ;
- la forme des signes cunéiformes ;
- la langue ;
- le système de datation ;
- l'iconographie des sceaux.

Fig. 2. – Éléments de différenciation entre la tradition syrienne et la tradition syro-hittite.

Éléments de différenciation	Tradition syrienne	Tradition syro-Hittite
Forme des tablettes	Allongées et fines	En forme de « savon »
Orientation de la tablette pour sa rédaction	Portrait	Paysage
Paléographie	Tradition post paléo-babylonienne (typique d'Alalakh VII)	Tradition paléo-babylonienne
Caractéristique linguistique	Tradition paléo-babylonienne	Tradition médio-babylonienne
Système de datation	Éponyme local Noms de mois local Formule d'année	Pas de système de datation
Iconographie des sceaux	Style mitannien ou syrien	Style syro-hittite

Doc. V. Pataï.

- 13 En ce qui concerne les textes scolaires des scribes issus de la tradition syrienne, Y. Cohen a constaté que les différentes phases de formation n'y sont pas représentées. En revanche, certaines listes lexicales sont écrites en y incluant des caractéristiques linguistiques paléo-babyloniennes⁶. Au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle, les scribes d'Emar ont progressivement abandonné la tradition syrienne au profit de la tradition syro-hittite.
- 14 Y. Cohen a mis en évidence près de 13 scribes issus de cette tradition, parmi lesquels les membres de la famille de Zū-Ba'la (fig. 3). Cette famille a été active durant quatre générations, cependant, c'est seulement à partir de la troisième génération que l'activité scribale de la famille commence, avec Šaggar-abu et Ba'al-mālik fils de Ba'al qarrād⁷.

Fig. 3. – Arbre généalogique de la famille de Zū-Ba'la.

I	II	III	IV
Zū-Ba'la	Ba'la-qarrād	Šaggar-abu	
		Ba'al-mālik	Zuzu Ipqi-Dagan

Doc. V. Patai.

- 15 Les colophons de ces deux scribes attestent de leurs statuts : ils sont dans un premier temps élèves, puis maîtres et devins. L'un des fils de Ba'al-mālik, Zū-Ba'la (Zuzu) est également qualifié de scribe et élève de Ba'al mālik, son père. Les différentes phases de formation ne sont pas représentées chez les scribes issus de la tradition syro-hittite et en ce qui concerne les listes lexicales, on constate que certaines sont écrites en version bilingue (sumérien-akkadien) avec parfois des caractéristiques linguistiques médio-babyloniens. À Emar, en dépit de quelques réadaptations, c'est par l'apprentissage d'un corpus proche de celui utilisé au cours de l'époque paléo-babylonienne à Nippur ou à Ur que les scribes apprenaient l'écriture cunéiforme. Le style syro-hittite témoigne d'une réadaptation et d'une modernisation du curriculum visant à mieux l'adapter à leurs besoins. On constate avec le cas de Zū-Ba'la (Zuzu) et de son père Ba'al malik, que le métier de scribe était une affaire de famille.

Hattuša

- 16 À Hattuša (actuel Boğazköy), près de 30 000 tablettes et fragments ont été trouvés dans l'Acropolis, dans les pièces du Temple 1 et dans la *House on the Slope*. Il s'agit essentiellement d'enregistrements et de textes littéraires rédigés pour le compte de l'administration hittite, mais également des textes scolaires. Ainsi l'enseignement scribal se faisait à Hattuša dans un cadre administratif et non plus domestique comme à Emar ou Aššur⁸. Grâce aux colophons, S. Gordin a pu identifier deux principaux centres sribaux à Hattuša actifs durant la même période : le centre d'Anuwana et celui de Walwaziti. Chacun de ces centres peut être composé de membres d'une même famille de scribes et de personnes extérieures. La formation ne semble pas être dispensée exclusivement par un membre de la famille⁹.
- 17 Contrairement à Aššur et Emar, les exercices scolaires trouvés à Hattuša ne sont pas signés et sont uniquement composés de listes lexicales et de textes littéraires en akkadien. Les exercices de la première phase de la formation ne sont pas représentés¹⁰.
- 18 Dans les différents sites du Bronze récent, on constate une formation proche de celle dispensée à l'époque paléo-babylonienne. Les scribes médio-assyriens utilisaient l'ensemble du corpus scolaire de la tradition paléo-babylonienne, alors qu'à Emar et Hattuša, les scribes n'en sélectionnaient qu'une partie. On constate également qu'à Aššur et Emar, l'enseignement se faisait dans un cadre familial tandis qu'à Hattuša, il était dispensé dans un cadre administratif.

Nuzi

- 19 La ville de Nuzi, qui correspond au site actuel de Yorghana Tepe, est située dans le Kurdistan irakien, à quelques kilomètres au sud-ouest de Kerkouk. Nuzi était une ville

provinciale du royaume d'Arrapḫe dont la capitale, Arrapḫe, était située à l'emplacement de l'actuelle ville de Kerkouk. C'est essentiellement le Bronze récent, vers 1450 à 1350 av. n. è., date approximative de la destruction du site par Aššur-Uballit I, qui restent les mieux documentés avec près de 6 000 tablettes. Ces nombreux textes sont répartis entre différentes archives familiales, principalement les archives de la famille de Teḫīp-Tilla, celles du prince Šilwa-Teššup, ainsi que les archives royales et celles de familles plus modestes. Ces textes témoignent d'une forte influence hourrite, langue quotidiennement parlée et de l'utilisation du médio-babylonien, la langue utilisée pour la rédaction des tablettes.

- 20 Parmi les 300 scribes répertoriés, E.R. Lacheman a identifié en 1962, les familles de scribes de Lu-Nanna, Inb-adad et Apil-Sin (fig. 4, 5 et 6)¹¹. Avec ces 63 membres, la famille d'Apil-Sin est très bien représentée dans le corpus de Nuzi, car elle a été active pendant cinq générations et a écrit environ 25 % des textes trouvés à Nuzi¹².

Fig. 4. – Arbre généalogique de la famille de scribes de Lu-nanna.

I	II	III	IV
Lu-Nanna (sumérien)	Intiya (hourrite)	Appa (sumérien)	
		Ilā-nišu (akkadien)	
		Zunzu (inconnu)	Ḫuziri (hourrite)
	Naniya (hourrite)	Akiya (hourrite)	
	Taya (hourrite)		

Doc. V. Pataï.

Fig. 5. – Arbre généalogique de la famille de scribes d'Inb-adad.

I	II	III	IV
Inb- ^d Adad	^d UTU.MA.AN.SI ₃	Ḫutiya	
		Amurruya	Aḫu-ummiša
		Šamaš-urašše Šeḫel-Teššup UTU.hégal	
	Tupki-Tilla		

Doc. V. Pataï.

Fig. 6. – Arbre généalogique de la famille de scribes d'Apil-Sin.

Génération 1	Génération 2	Génération 3	Génération 4	Génération 5
Apil-Sin	Ar-tašenni			
	Sin-našir	Iluya	Šar-Tilla	
		Ila-nišu		
		Abi-İlu		
		Haratu		
		Sin-İlu		
		AK.DINGIR.RA	Simanni(-adaš)	Amumi-Teššup (?)
	Šukriya	Akap-šenni		
		Akip-tašenni		
	Baḫu-kašid	Emriqa		
	Kiannipu	Šumu-İbši		
		Ziniya	IŠKUR.AN.DÜL	
			İli-ma-aši	
			Šeris-atal	
	Šamu-muštāl	Kasie	Nabu-našir	
		Tarmi-Teššup		
	Taya	Ar-Teššup	Sin-idinnam	
			Seḫel-Teššup	
		İtib-apilše	Enna-mati	
			Šamaš-damiq	
			Šar-Teššup	
			Turar-Teššup	Šamaš-rēsuya
		Kinuya		
		Nanna-mašši		
		Nerari		
		Sin-našir-šumi	Amumi-Teššup	
	Šumu-İbši	Šilahi-Teššup		Šamaš-nērari
		Sin-uballit		
			Muš-Teššup	
		Akiya		Nabū-aklak Šamaš-našir Uḫap-tac
		Rim-sin		Tamiya Tarmi-Teššup
		Turari	Ar-Teššup	
			Eḫli-Teššup	Ḫut-Teššup (?)
		Uta-andul	IŠKUR.MA.AN.SUM	
	Waḫar-bēli		Aki-Teššup	
			Eḫli-Teššup	Ḫut-Teššup (?)

Doc. V. Pataï.

- 21 Comme signalé en introduction, neuf textes scolaires ont été découverts à Nuzi, principalement des listes lexicales correspondant à la première phase de la formation. Malheureusement, cette documentation ne comporte pas de colophons et ne fournit donc aucune information sur leurs auteurs. En revanche, ces textes ont été trouvés dans un cadre domestique et nous pouvons donc exclure l'hypothèse d'une instruction institutionnalisée comme à Hattuša¹³.
- 22 En 2015, B. Lion a réalisé une étude comparative de ces listes lexicales avec celles retrouvées à Emar et à Ugarit. Bien que les tablettes de Nuzi ne soient composées que d'extraits de listes, elle a constaté de grandes similitudes entre les listes lexicales d'Emar et celles de Nuzi et en a conclu que la formation scribale de Nuzi ressemblait à celle qui prévalait dans l'ensemble des régions à l'époque du Bronze récent¹⁴.
- 23 En 1943, I. Gelb et son équipe ont établi un répertoire de noms propres composés d'environ 3 000 noms propres¹⁵. En ce qui concerne la famille d'Apil-Sin, ils ont constaté qu'Apil-Sin avait sept fils et Taya onze. Ils ont donc suggéré que le terme « fils de » puisse être interprété comme « élève de ». Ainsi, nous ne serions pas face à une famille mais à une école¹⁶.
- 24 Cette hypothèse est également fondée sur le critère onomastique. Parmi les scribes, il arrive souvent que le père porte un nom d'une certaine origine (hourrite, akkadienne, sumérienne ou autre), tandis que ses fils portent des noms d'origines différentes¹⁷. Par exemple, Apil-Sin a un nom akkadien, mais ses fils Taya et Ar-tašenni ont un nom hourrite alors que Baḫu-kašid porte un nom sumérien (fig. 6). Mais I. Gelb et son équipe ont aussi suggéré que cette différence pourrait être due à un désir de mettre en avant

une tradition scribale par une sémitisation du nom des fils, ou alors au contraire, une volonté de les intégrer dans la société nuzite par une « hourritisation » de leurs noms¹⁸.

- 25 Ce dernier point est confirmé par l'étude menée en 2015 par P. Negri-Scafa sur la famille de scribes de Lu-Nanna. Les noms propres des membres de cette famille ont des origines ethniques différentes d'une génération à l'autre (fig. 4). Elle a également analysé le style rédactionnel des différents membres de cette famille et a constaté des différences dans l'utilisation ou non de clauses, dans l'orthographe des noms propres et dans la préférence de l'écriture syllabique ou de logogrammes. Ces différences indiquent que les pères de cette famille n'ont pas joué de rôle dans l'éducation scribale de leurs enfants¹⁹.
- 26 Grâce à cette étude, nous pouvons affirmer que le terme « famille » n'est pas à interpréter en tant qu'« école ».

La formation scribale au sein de la famille d'Apil-Sin

- 27 Comme P. Negri-Scafa pour la famille de scribes de Lu-Nanna, j'ai analysé le style rédactionnel de certains membres de la famille d'Apil-Sin. Serons traités dans cet article Apil-Sin et ses fils Taya et Balṭu-kašid, puis Balṭu-kašid et trois de ses neveux : Ar-Teššup, Itḫ-apiḫe et Waqar-bêli, fils de Taya. Le style rédactionnel d'Apil-Sin a des caractéristiques typiques des scribes de la première génération²⁰ :

- Apil-Sin utilise les lignes-guides. Ces lignes horizontales divisent les différentes lignes du texte ;
- la mesure agraire hourrite n'est pas écrite avec les logogrammes GIŠ.APIN mais avec le système syllabique *a-me-ha-ri* ;
- pour la rédaction des noms propres, on peut voir la préférence du scribe pour le découpage consonne voyelle-voyelle consonne au lieu du signe consonne-voyelle-consonne²¹. Par exemple, pour le nom propre Kip-tae, il écrit *Ki-ip-ta-e* au lieu de *KIP ta-e* ;
- pour la clause de pénalité : « Quiconque transgresse ce contrat doit payer 10 mines d'or et 10 mines d'argent » (*ma-an-nu ša KI.BAL-tu 10 MA.NA KU₃.BABBAR 10 MA.NA KU₃.GI I₃.LA₂.E*). Le verbe « payer » (*malû*) est écrit avec les logogrammes *I₃.LA₂.E*.

- 28 Son fils Taya n'a pas les mêmes caractéristiques rédactionnelles :

- il n'emploie pas les lignes guides ;
- il écrit la mesure agraire avec les logogrammes GIŠ.APIN ;
- pour le nom propre Kip-tae, il utilise le signe CVC pour KIP ;
- dans la clause de pénalité, il écrit le verbe « payer » (*malû*) avec le système syllabique *ù-ma-al-lu*.

- 29 Concernant son autre fils, Balṭu-kašid, on peut observer des caractéristiques typiques dans son style rédactionnel :

- la rédaction des noms propres tels que Piru écrit *Pi-i-ru* ; Enna-mati écrit *E-en-na-ma-ti* et l'échange du « e » avec le « i » pour les noms propres comme Elḫip-šarri écrit *Il-ḫi-ip-šarri* ;
- dans la clause de pénalité, Balṭu-kašid écrit le verbe « transgresser » (*nabalkutu*) avec le simple logogramme BAL et utilise le verbe « donner » (*nadānu*) au lieu du verbe « payer » (*malû*).

- 30 Cette comparaison des caractéristiques de ces trois scribes rejoint la conclusion déjà faite par P. Negri-Scafa dans son étude sur la famille Lu-Nanna. Apil-Sin n'était pas l'instructeur de ses fils Taya et Baṭu-kašid.

Une transmission en dehors du cadre familial ?

- 31 Dans mon analyse de l'ensemble des caractéristiques rédactionnelles des frères de Taya et de ses fils, j'ai pu constater quelques similitudes dans le style rédactionnel de Baṭu-kašid et trois de ses neveux : Ar-Teššup, Itḫ-apiḫe et Waqar-bêli, fils de Taya. En effet, comme leur oncle, ces trois scribes ont :
- le même système d'écriture pour les noms propres *Enna-mati*, *Piru* et l'échange « e » avec le « i » ;
 - l'utilisation du logogramme BAL pour le verbe « transgresser » (*nabalkutu*) est également observée chez Ar-Teššup et Waqar-bêli ;
 - et ces trois scribes utilisent principalement le verbe « donner » (*nadānu*) dans la clause de pénalité.
- 32 Ces caractéristiques typiques de Baṭu-kašid indiquent qu'il a peut-être joué un rôle dans la formation de ses neveux. Ainsi, la formation scribale dans la famille d'Apil-Sin reste familiale, mais pas nécessairement entre un père et ses fils, mais peut-être entre un oncle et ses neveux.
- 33 L'étude des différents centres de formation de l'époque du Bronze récent a révélé une volonté de s'associer à la tradition paléo-babylonienne. Néanmoins, les différentes phases de la formation ne sont pas toujours représentées et quelques exercices scolaires témoignent de leurs adaptations à des besoins spécifiques ou des langues locales. La mise en évidence, à Aššur, Emar, mais également à Nuzi, de familles de scribes s'étendant sur plusieurs générations, nous mène au constat que la formation se fait dans un cadre familial. Cette transmission ne s'effectue pas nécessairement de père en fils mais aussi par d'autres membres de la famille.

BIBLIOGRAPHIE

COHEN Yohan, « The Historical and Social Background of the Scribal School at the City of Emar in the Late Bronze Age », dans VAN SOLDT Wilfred et VAN EGMOND Wolfert (dir.) *Theory and Practice of Knowledge Transfer. Studies in School Education in the Ancient Near East and Beyond*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2012, p. 115-127.

COHEN Yohan, *Scribes and Scholars of the City of Emar in the Late Bronze Age*, Harvard Semitic Series (HSS) 59, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2009.

FRIEDMAN Alec, « Toward a Relative Chronology at Nuzi », dans OWEN David et MORRISON Martha, *General Studies and Excavations at Nuzi 9/1*, Studies in the Civilization and Culture of Nuzi and The Hurrians (SCCNH) 2, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns 1987, p. 109-130.

GELB Ignace, PURVES Pierre et MACRAE Allan, 1943, *Nuzi Personal Names*, Oriental Institute Publications (OIP) 57, 1943.

GORDIN Shai, « The Tablet and its Scribe : Between Archival and Scribal Spaces in Late Empire Period Hattusa », *Altorientalistische Forschung (AF)* 38-2, 2011 p. 177-198.

GORDIN Shai, *Scribal Families of Hattusa in the 13th Century BCE. A Prosopographic Study. Dissertation supervisor : Professor Itamar Singer*, Tel-Aviv University, Department of Archaeology and Ancient Near Eastern Cultures, mémoire de maîtrise, 2008.

LACHEMAN Ernest René, « The word šudutu in the Nuzi Tablets », *actes du Congrès international des Orientalistes (ACIO)* 25, tome I, 1962, p. 233-238.

LION Brigitte, « Remarques sur les tablettes scolaires de Nuzi » dans ROCHE-HAWLEY Carole et HAWLEY Robert (dir.), *Scribes et Érudits dans l'orbite de Babylone*, Paris, Éditions De Boccard, Orient et Méditerranée 9, 2015, p. 23-45.

MORRISON Martha, « The Southwest Archives at Nuzi », dans OWEN David et MORRISON Martha, *General Studies and Excavations at Nuzi 9/1*, Studies in the Civilization and Culture of Nuzi and The Hurrians (SCCNH) 2, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns 1987, p. 167-201.

NEGRI-SCAFA Paola, « Continuity and discontinuity in a Nuzi scribal Family » dans ARCHI Alfonso (dir.), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East : proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome, 4-8 July 2011*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, 2015, p. 345-353.

PURVES Pierre, « The Early scribes of Nuzi », *American Journal of Semitic Languages and Literatures (AJSL)* 57, 1940, p. 162-187.

TORRI Giulia, « Hereditary Transmission of Specialized knowledge in Hittite Anatolia : The case of the Scribal Families of the Empire Period » dans ARCHI Alfonso (dir.), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East : proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome, 4-8 July 2011*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, 2015, p. 577-584.

VELDHUIS Nicolaas Christiaan, « Domesticizing Babylonian scribal culture in Assyria : transformation by preservation », dans VAN SOLDT Wilfred et VAN EGMOND Wolfert (dir.), *Theory and Practice of Knowledge Transfer. Studies in School Education in the Ancient Near East and Beyond*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2012, p. 11-24.

VELDHUIS Nicolaas Christiaan, *Elementary Education at Nippur. The List of Trees and Wooden Objects*, Groningen, University of Groningen, 1997.

WAGENSONNER Klaus, 2 « nam-dub-sar-ra a-na mu-e-pad3-da-zu... De l'apprentissage et l'éducation des scribes médio-assyriens », dans MARTI Lionel (dir.), *La Famille dans le Proche-Orient Ancien : réalités, symbolismes, et images : proceedings of the 55th Rencontre assyriologique internationale at Paris, 6-9 July 2009*, Studies in the Civilization and Culture of Nuzi and The Hurrians (SCCNH) 19, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, 2014, p. 457-481.

WAGENSONNER Klaus, « A scribal Family and its orthographical Peculiarities. On the Scientific Work of a Royal Scribe and his Sons », dans SELZ Gebhard et WAGENSONNER Klaus (dir.), *The Empirical Dimension of Ancient Near Eastern Studies/Die empirische Dimension altorientalistischer Forschungen*, Vienne, Wiener Offene Orientalistik 6, 2011, p. 645-701.

NOTES

1. N. Veldhuis, *Elementary Education At Nippur. The List of Trees and Wooden Objects*, p. 40-63.
2. N. Veldhuis, « Domesticizing Babylonian scribal culture in assyria : transformation by preservation », p. 11-24.
3. K. Wagensonner, *A scribal Family and its orthographical Peculiarities*, p. 654-701 et « nam-dub-sar-ra a-na mu-e-pad3-da-zu... De l'apprentissage et l'éducation des scribes médio-assyriens », p. 457-481.
4. Y. Cohen, *Scribes and Scholars of the City of Emar in the Late Bronze Age*, p. 42.
5. *Ibid.*, p. 28-33.
6. Y. Cohen, « The Historical and Social Background of the Scribal School at the City of Emar in the Late Bronze Age », p. 119.
7. *Ibid.*, p. 120-122.
8. S. Gordin, « The Tablet and its Scribe: Between Archival and Scribal Spaces in Late Period Hattusa », p. 177-178.
9. S. Gordin, *Scribal Families of Hattusa in the 13th Century BCE. A prosopographic Study*, p. 27, p. 69, p. 80 et 89-91 et G. Torri, « Hereditary Transmission of Specialized knowledge in Hittite Anatolia : The case of the Scribal Families of the Empire Period », p. 577-584.
10. *Ibid.*, p. 584.
11. E.R. Lacheman, « The word sudutu in the Nuzi Tablets », p. 236-238.
12. A.H. Friedman, « Toward a Relative Chronology at Nuzi », p. 111.
13. M.A. Morrison, « The Southwest Archives at Nuzi », p. 187. Sept de ces textes ont été trouvés dans un quartier au sud-ouest du palais dans la pièce P 313. Parmi les textes scolaires, un contrat d'achat de bovins a été trouvé. Le protagoniste de ce texte est un scribe : Akip-tašenni, fils d'ḫui-Tilla.
14. B. Lion, « Remarques sur les tablettes scolaires de Nuzi », p. 23-45.
15. I.J. Gelb, P.M. Purves et A.A. Macrae, *Nuzi Personal Names*.
16. *Ibid.*, p. 282-283.
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. P. Negri-Scafa, « Continuity and discontinuity in a Nuzi scribal Family », p. 345-353.
20. P.M. Purves, « The Early scribes of Nuzi », p. 166. Il a constaté que les scribes actifs durant la première génération de la famille de Teḫip-Tilla n'utilisaient pas certaines clauses pour la rédaction des contrats d'adoption foncière et que l'emploi des lignes guides étaient presque systématique.
21. Par la suite nous utiliserons l'abréviation C pour consonne et V pour voyelle.

RÉSUMÉS

Dans les différents sites du Proche-Orient ancien, la question de la transmission du savoir scribal donne lieu à de nombreuses recherches. Ce savoir intellectuel se transmet à travers une formation documentée par les textes scolaires. Leurs similitudes ont aidé à déterminer plusieurs phases de formation qui seront utilisées dans de nombreuses régions et à différentes époques. L'analyse des textes scolaires trouvés dans des sites du Bronze récent comme Aššur, Emar, ou Hattuša, permet d'identifier les acteurs de cette transmission et les adaptations réalisées quant à leurs langues ou à leurs besoins. À Nuzi, ville située à quelques kilomètres de Kerkouk, neuf textes scolaires sont trouvés et l'identification d'un processus de transmission est difficile. Néanmoins, les données issues des autres sites et l'analyse du corpus de différents membres de la famille de scribes d'Apil-Sin, vont permettre de dégager certaines hypothèses quant à la transmission de ce savoir scribal à Nuzi.

AUTEUR

VÉRONIQUE PATAÏ

Chargée de mission de la collection épigraphique du département des antiquités orientales du Musée du Louvre